Colloque scientifique en mémoire de Me Agboyibo

TEMOIGNAGE DU PRESIDENT ASSOUMA

Lomé 3-4 /06/2021

Permettez-moi de partager avec vous toute la richesse que mon frère et ami Me Agboyibo avait en lui et dont j'ai pu m'en rendre compte en tant qu'ami. Vous savez, un grand homme de ce pays le Togo, le feu Père de la Nation, disait « les frères et sœurs nous sont imposés par la nature; mais quand aux amis, on les choisit; et si on les choisit, on leur reste fidèle»

Cette recommandation du père de la nation, un grand sage de l'Afrique, nous a marqué, Agboyibo et moi. Nous l'avons gravée dans nos mémoires à jamais et l'avons mis en pratique. Oui, nous sommes restés de vrais amis et fidèles.

Plusieurs constatations s'imposent lorsque j'ai pu m'en rendre compte en tant qu'ami.

1ère constatation : Sa fidélité en amitié, son renoncement à soi, lorsqu'il s'agit de rendre service, sa disponibilité, sa sincérité sont des vertus que nous garderons en héritage.

2è constatation : Depuis que j'ai fait sa connaissance, Me Agboyibo, n'a jamais persisté dans la haine de l'autre, connu ou non connu. Il a échappé au repli égoïste et n'a jamais pratiqué la violence verbale ou physique ni céder à l'incompréhension répulsive vis-à-vis de son prochain. Ainsi, il pensait, ainsi il agissait.

Il n'a jamais opposé le respect mutuel, la solidarité, la simplicité, la convivialité.

3è Constatation, Lors de nos discussions que se soit sur le plan professionnel, que sur le plan amical, profane, j'ai remarqué dans tous ses propos qu'il était un homme de foi. Il ne pouvait rien dire sans en être imprégné, sans être convaincu. Il avait foi dans l'homme.

En 1986 étant l'avocat de l'Etat togolais, le Feu Président Eyadéma l'invita un jour et lui confia une affaire, un dossier qui était pendant devant la commission des droits de l'homme à Genève. Le Togo était sur le banc des accusés. Avant de le quitter, le Président Eyadéma lui demande. A qui penses-tu, qui peut t'accompagner à Genève? Au nom de notre amitié, Me Agboyibo répondit spontanément sans hésiter, le 1er substitut du procureur de la République M. Assouma, me dit-il après.

Je fus alors appelé à la présidence. Arrivé, je vis mon frère et ami Appolinaire assis à côté du Président. Ainsi, le Chef de l'Etat m'instruit sur le pourquoi j'étais invité. « Tu iras avec Me Agboyibo l'avocat de l'Etat Togolais à Genève pour défendre un dossier togolais dont il t'en parlera ». Et nous sommes partis. Après quelques jours de séjour à Genève (nous avons fait la connaissance d'un jeune étudiant togolais, aujourd'hui ministre, ministre Bawara, qui nous avait pris en charge pour nous montrer les méandres des Nations Unies à Genève, nous trouver où mieux nous loger, et se restaurer à moindre coût, levez-vous s'il vous plaît), bref, après un mois durant de travail à Genève, nous sommes rentrés triomphalement au Togo. Le Togo est sorti du banc des accusés.

De retour à Lomé, avons été reçus en héros par le Chef de l'Etat. Au cours de notre compte rendu, nous avons porté ce fait à la connaissance du Chef de l'Etat : suivez bien : « Monsieur le Président, disait Me Agboyibo, une résolution des Nations Unies de 1978, recommande à tous les Etats de créer une Commission nationale des droits de l'homme ». En réponse, le Président nous dit : « je ne suis pas juriste, ni politicien, je ne suis qu'un soldat.

Si vous pensez que c'est bon pour notre pays, vous avez mon accord et ma confiance". De ce pas, mon ami me dit, Assouma, tu dois retourner à Genève pour nous ramener de la documentation. Deux jours après, j'étais reparti à Genève.

De mon retour nous avons pondue (excusez moi l'expression), une proposition de projet de loi créant la CNDH que nous avons présenté au Président Eyadéma, il jeta un coup d'œil, voit le logo, que voici (présentation du logo), un cercle avec la caricature d'un homme au centre portant sur ses épaules les 2 plateaux de la balance, symbole de

la justice, et une colombe. (si vous prenez un papier en tête de la CNDH dont Mme le président Polo Nakpa vient d'en parler abondamment et à suffisance, vous verrez ce logo).

Pouvez-vous m'expliquer votre logo là ? dit le Président Eyadéma. Mon ami me dit, Assouma explique ça au Président. Et je pris la parole :

Ce cercle, Monsieur le Président que vous voyez là, c'est notre univers, notre cosmos, espace intersidéral comme on dit en astronomie ; Ah bon ? dit le Président,

l'homme au milieu du cercle transportant sur ses épaules les 2 plateaux de la balance, symbole de la justice, signifie que l'homme est au centre de nos préoccupations ;

L'emblème de la justice, la balance qui est au centre veut dire que l'homme étant au centre de nos préoccupations, la CNDH veillera à ce que ses droits soient protégés et respectés.

Quand à la colombe au dessus du cercle, elle annonce la bonne nouvelle, celle de la création de la CNDH.

Le Président sourit et dit, Agboyibor, tu surprendras toujours ; je renchéris en disant c'est effectivement sa création, son imagination, son œuvre, M. le Président. Il fait appeler immédiatement son directeur de cabinet le Ministre Amégbo et lui remet notre proposition de projet de loi pour qu'il en face un projet de loi.

Quelques jours plus tard, le projet était adopté en conseil des ministres et à l'Assemblée nationale, il est devenu loi créant la CNDH, première en Afrique. Mon ami en était le président et moi le vice, et depuis, nous sommes ainsi restés de vrais amis, je parle ici sous le contrôle de madame Afi Agboyibo, nous sommes restés disais-je de vrais amis, collés, serrés, et scotchés chacun respectant les convictions politiques et religieuses de l'autre.

Je vous fais grâce du dernier épisode, celui du séminaire international d'installation des membres de la CNDH qui fut très émouvant, le Président Eyadéma l'ayant présidé personnellement. C'était le 26 octobre 1987. Pour Agboyibo, c'était le sacre. Il était consacré l'homme des droits de l'homme en Afrique. Il faut le reconnaître que la volonté

politique du père de la nation était très forte et nous a bien accompagné jusqu'au bout car les détracteurs, il y en avait.

Je vous remercie pour votre aimable

Aboudou Assouma

Président de la Cour constitutionnelle